

II^{me} PARTIE

RAPPORTS

SUR LA MARCHE DE LA SOCIÉTÉ





NOS STATIONS BOTANIQUES

Rapport pour les années 1890 et 1891

PAR

M. le Prof. **F.-O. WOLF**, président

1890

1. Le 19 mai, deux membres du comité de la Muri-thienne (MM. Faust et F.-O. Wolf) ont visité le jardin de *Zermatt* pour s'enquérir de l'état dans lequel l'hiver l'avait laissé. L'aspect en était très satisfaisant; la canalisation, exécutée en été 1889, l'a complètement mis à l'abri des eaux nuisibles et de la neige, et la plupart des plantes de haute montagne étaient déjà en fleur. Quelques petits travaux ont été ordonnés et confiés au surveillant Binner.

2. Au mois de juin les objets ci-après indiqués ont été envoyés à Zermatt :

- a) Une grande plaque en fer avec inscription pour être suspendue au-dessus de l'entrée du jardin;
- b) Un cadre en fer-blanc, contenant l'arrêté du Conseil d'Etat du 5 juillet 1887 et le règlement des stations botaniques; celui-ci se trouve tout près de l'entrée, est fixé à une barre de fer plantée dans le roc; ces objets sont enlevés pendant l'hiver;
- c) 500 étiquettes nouvelles, le pied en fer avec des plaques de zinc tournantes.

Les noms des plantes écrits en grandes lettres sont maintenant très lisibles et l'on n'est pas obligé,

pour en prendre connaissance, de se courber ou de s'approcher. Ce changement était nécessaire.

Grand-St-Bernard. On y a continué la construction des terrasses en murs. La moitié du jardin est achevée, et au courant de l'été 1891, ces travaux seront exécutés.

A Zermatt comme sur le St-Bernard, toutes les étiquettes ont été écrites par le président de la Murithienne et un aide appelé dans ce but. Tous deux, avec le concours de M. le R^d chanoine Besse du Grand-St-Bernard, ont entrepris les excursions suivantes en vue de chercher, pour les deux jardins, de nouvelles plantes (dont le catalogue imprimé doit paraître en automne 1892). Dans la vallée de Bagnes (26 et 27 juin), à Ypresse (12 juin), dans la vallée d'Hérens et aux Bains de Loèche (vers la fin de juin), à Jungenalp et Zermatt (8 au 13 juillet), sur le St-Bernard (14 au 19 juillet), dans la vallée de Nendaz (à la fin d'août) et par le col de Torrent (au commencement de septembre), en outre, le soussigné a envoyé à Zermatt 6 caisses de plantes du canton des Grisons et uniquement des plantes qui ne se trouvent pas en Valais et pour la plupart remplacées par des formes parallèles; par exemple :

Crepis Jacquini	C. jubata
Hieracium fuscum	H. multiflorum
Chrysanthemum coronopifolium	C. alpinum
Primula latifolia	} P. viscosa
« integrifolia	
« Muretiana	
Daphne striata	D. alpina
Senecio carniolicus	S. incanus
Valeriana supina	V. celtica, etc.

D'autres plantes rares des Grisons, qu'on ne trouve pas ou très rarement en Valais, et qui pareillement ont été recueillies, sont :

Festuca alpina	
« pumila	
« Scheuchzeri	
« «	v. flavescens

Dianthus. superbus

« *cæsius*

Salix cæsia

« *daphnoïdes*

« *Waldsteiniana*

« *Lagopina*

« *mirsinthes v. lanata*

Laserpitium Halleri

Willemitia apargioides

Poa distychophylla

« *laxa*

« « *var. flavescens*

Sesleria distycha

Hieracium albidum

Saxifraga cæsia

Crepis montana

Carex lagopina

« *Hostii*

Atragene alpina etc.

Polemoneum cœruleum etc.

Dépenses dans l'année 1890

Excédent des dépenses en 1889 . . . fr. 273 65

Payé par la caisse de la Murithienne . « 150 —

Restent à payer fr. 123 65

Subside de l'Etat . . . fr. 800 —

Report en 1889 . . . « 123 65

A disposition pour 1890 . fr. 676 35

Dépenses en 1890 (NB. Les comptes en détails sont reconnus par MM. Dr Beck et J.-M. de Chastonay délégués à cet effet).

Rubrique lit. 1 fr. 49 80

« « 2 « 121 85

« « 3 « 184 20

« « 4 « 73 —

NB. Point de dépenses chez M. Seiler à Zermatt, pour séjour de 2 personnes pendant 8 jours; sans son

hospitalité et des secours de sa part, ce jardin ne pourrait subsister; il en est de même en ce qui concerne l'hospice du St-Bernard.

Rubrique lit. 5	fr. 171 10
« « 6	« 8 40
Traitement du surveillant Binner	« 50 —
Au même pour travaux	« 18 —
	fr. 676 35

Sion, mai 1891.

Le Président de la Murithienne:

F.-O. WOLF

1891

I.

Le soussigné a visité, vers la fin du mois de mai 1891, le jardin de *Zermatt*, car il était très inquiet de voir comment cette station botanique avait supporté les rigueurs de l'hiver 1890-91. Les plantes des hautes Alpes n'avaient pas souffert; par contre, la belle collection des rosiers du Valais était presque entièrement perdue, ainsi que la plupart des plantes des Alpes des Grisons, envoyées en automne 1890. Les premiers n'ont pas encore pu être remplacés, mais la plupart des espèces récoltées dans les Grisons ont été replantées, grâce à la générosité de M. le Dr Stebler, directeur de la station fédérale du contrôle des semences, à Zurich. A ce moment, bien des espèces étaient déjà en pleine floraison, surtout le groupe du Simplon, qui présentait un aspect splendide.

II.

Plusieurs botanistes suisses et étrangers ont bien voulu envoyer des plantes de leurs contrées pour le jardin de Zermatt. M. H. Lüscher, de Zofingue, les plantes suivantes:

Gagea stenopetala
Anemone pulsatilla
Dentaria polyphylla, etc.

M. H. Rosat, du Locle :

Cardamine trifolia
Daphne Cneorum

M. le Dr Stebler, de Zurich :

Festuca violacea
Pulmonaria azurea
Papaver rhæticum
Trifolium pallescens
Sempervivum Wulfenii
Bupleurum longifolium etc.

M. H. Mayer, de Bâle :

Saxifraga granulata
Potentilla nicana
Scabiosa suaveolens

M. Appel, de Breslau :

Carex Laggeri, et
C. Zahnii de la Grimsel

Ainsi que MM. l'Abbé Gave de Contamine, Prevôt-Ritter de Chambésy, H. Pittet, horticulteur à Lausanne, Baumann, stud. phyl., à Kilchberg, etc.

Par échange, nous avons reçu des Alpes de la Haute-Bavière (de Hohenschwangau) le rarissime *Gentiana panonica* qui existe aussi en Suisse, mais dans une seule localité (au Churfirстен).

De ses différentes excursions, le directeur des jardins a rapporté :

1° Des Gorges du Durnand :

Dentaria digitata, et
Cytisus alpinus

2° De Champéry :

Dentaria pinnata, et
Asarum europæum

3° De la vallée de Bagnes :

Potentilla heptaphylla

Saxifraga diapiensoïdes
Sedum Anacampseros
Hugueninia tanacetifolia
Hieracium albipedunculum, etc.

4° Du Simplon :

Hieracium oxydon
H. saxetanum, et autres

5° De la vallée de la Sionne, un grand nombre de plantes calicicoles :

Thalictrum minus, var. *pubescens*
Globularia nudicaulis
Genista radiata
Viola cenisia
Crepis pygmæe
Ranunculus parnassifolius
Hieracium cæsium
H. Gaudini
H. villosum, etc.

6° Des Alpes grayes (de la vallée de Cogne, en Piémont), qui sont le véritable foyer de création des espèces caractéristiques de nos Hautes Alpes pennines, et méritent pour cela toute notre sollicitude dans l'étude de la botanique géographique :

Atragene alpina
Alsine Villarsii
Sempervivum Gaudini
S. Christii
Matthiola varia
Aethionema Thomasii
Campanula Alionii
Cortusa Matthioli
Potentilla multifida
Achillea herbarota
A. Morsonii
Saponaria lutea
Alyssum argenteum
Primula pedemontana

Pedicularis pyrenaïca
P. rosea
Potentilla pedemontana
P. sanguisorbifolia
Statice alpina
Saxifraga retusa
Astragalus alopecuroïdes
Nepeta Nepetella
Anchusa italica
Sisymbrium strictissimum
Thlaspi alpinum
Valeriana celtica
Galium rubrum
Ranunculus confervoides
Callianthemum rutæfolium, et plusieurs espèces critiques, surtout du genre *Hieracium*.

Toutes ces plantes ne se trouvent du tout ou que très peu en Valais, et ont été introduites dans nos deux jardins du St-Bernard et de Zermatt, parce qu'elles complètent la physionomie de la flore de nos Hautes Alpes.

Le soussigné a été, pendant les quatre jours de cette course forcée, accompagné du Révérend chanoine Besse, du Grand St-Bernard, de son fils, et d'un muletier de St-Rémy.

7° Dans une autre course depuis le St-Bernard au Val de Belle-Combe, nous avons rapporté quelques plantes très rares :

Pedicularis gyroflexa
P. Wolfi
Oxytropis cyanea
Artemisia glacialis
Saxifraga diapiensoides, etc.

8° Enfin, à l'occasion de la réunion de la Société helvétique, à Fribourg, d'une excursion dans les Alpes fribourgeoises, les espèces suivantes :

Solidago canadensis
Cirsium rigens

Potentilla Nestleriana
Sedum Fabaria
Carex parviflora
Scirpus caespitosa
Swertia perennis
Cerinthē alpina
Vicia sylvatica
Veronica spicata f. ?
Hieracium glaucum
Buphthalmum salicifolium
Betonica hirsuta
Linaria pilosa, etc.

III.

Dans sa réunion à Brigue, en 1890, la Murithienne a adopté un règlement pour les stations botaniques du Valais, élaboré par son président et qui a été, en 1891, imprimé et affiché dans nos jardins. Le voici :

Art. 1^{er}. — L'entrée au public est libre.

Art. 2. — Ces établissements sont placés sous la sauvegarde du public.

Art. 3. — Il est défendu d'arracher soit des fleurs, soit des plantes, de déplacer les étiquettes, de marcher dans les plates-bandes, en un mot toute dégradation, sous peine d'amendes prévues par la loi.

Art. 4. — Le catalogue imprimé des plantes introduites dans ces jardins, se trouve en vente (au prix de 50 cts) à Zermatt, chez le surveillant du jardin de cette localité: Johann Binner, guide-diplômé, et au Grand-St-Bernard, chez M. le Bibliothécaire de l'hospice.

Art. 5. — Le comité de surveillance prie instamment les botanistes de bien vouloir prêter leur aide à cette œuvre patriotique, en communiquant leurs découvertes dans le Valais au Président de la Murithienne et aussi en envoyant des plantes vivantes qui ne figurent pas dans les dits jardins, aux surveillants ci-dessus indiqués.

IV.

La société suisse de pharmaciens nous a envoyé un généreux don de 100 fr. pour encourager notre œuvre patriotique. Cette somme a été appliquée en grande partie à l'installation d'un nouveau bassin à Zermatt destiné à la culture des plantes aquatiques.

V.

La famille Seiler, toujours prête à nous aider généreusement dans notre œuvre, nous a cédé cette année une vingtaine de toises de terrain pour agrandir notre jardin de Zermatt. Ce terrain a été immédiatement préparé, entouré de balustrades et en partie planté. Il servira à réunir systématiquement notre riche collection des Hiéracia du Valais. En outre, on a construit dans ce jardin plusieurs nouvelles rocailles, surtout contre les murs du sommet, qui se dégradaient chaque printemps et couvraient nos plantations de leurs débris.

VI.

Au Grand St-Bernard on a continué à construire des terrasses en murs secs, à consolider quelques-unes construites précédemment, et à établir un grand canal au sommet du jardin pour l'écoulement des eaux de la fonte des neiges. Par contre en haut du jardin on a fait un autre canal pour y conduire l'eau nécessaire à l'arrosage des jeunes plantations.

Les cultures de ce jardin avaient énormément souffert des rigueurs de l'hiver précédent.

VII.

Les dépenses dans l'année 1891, dont les comptes détaillés sont reconnus par MM. J.-M. de Chastonay et Dr Beck, délégués ad-hoc, ont de nouveau excédé le budget.

VIII.

Au canton du Valais revient l'honneur d'avoir doté le

monde savant de l'institution de stations botaniques dans les Alpes. L'Autriche, l'Allemagne, l'Italie et plusieurs cantons suisses imitent notre exemple en établissant dans leurs Alpes des stations semblables, si utiles pour l'étude de la botanique et la conservation des espèces rares *). Le moment est à présent venu de faire pendant la belle saison des observations scientifiques continues, surtout au point de vue biologique. Mais ces études réclament un séjour prolongé et des dépenses hors de proportion avec nos ressources. Il serait donc hautement à désirer qu'on augmentât le crédit alloué par le Grand-Conseil. MM. les députés Jean-Marie de Chastonay, président actuel du Grand-Conseil, et Dr Beck pourront donner des renseignements plus amples.

Sion, le 20 avril 1892.

Le Président de la Murithienne :

F.-O. WOLF.



*) Nous tenons à citer ici l'établissement d'un nouveau jardin alpin à Fionnay, dans la vallée de Bagnes. Ce jardin est construit aux frais du propriétaire de l'hôtel, M. le préfet C. Besse, le terrain est un don de la commune de Bagnes et il porte le nom « *Murithiana* » car il est placé sous la surveillance de la Murithienne.

XXX^e REUNION

DE LA MURITHIENNE

Société valaisanne des Sciences naturelles

à **BRIGUE**, le 21 Juillet 1890

Sont présents les membres soussignés :

MM. F.-O. Wolf, président.
J.-M. de Chastonay, vice-président.
M. Besse, chanoine, secrétaire-caissier.
Abbé Dr Ch. Férina, d'Aoste.
F. Prévost-Ritter, de Chambésy.
E. Frey-Gessner, de Genève.
Dr Dutoit-Haller, de Berne.
Dr H. Goudet, Genève.
Henri Jaccard, Aigle.
Dr Schneeberger, Koppingen, Berne.
G. Faust, bibliothécaire, Sion.
M. Schwerzmann, Bex.
Frs Duflon, Villeneuve.
H. Goll, Lausanne.
Cyr. Turin, avocat, Monthey.
Mce Besse, chanoine du G^d-St-Bernard.
Dr H. Schardt, Montreux.
Al. Pitteloud, av., Sion.
Frs Castella, chanoine, Romont.
C. Chenevière, Lausanne.
Denis Cruchet, Montagny, Yverdon.
L. Favrat, professeur, Lausanne.
M. Cottet, chanoine, Gruyères.
A. de Quartery, St-Maurice.
Beck Dr, Monthey.

P. Burnier, chanoine de St-Maurice.
 F. Tripet, professeur, Neuchâtel.
 Martial Borel, stud. pharm., Bex.
 F. Pittet, Lausanne.
 Samuel Mercanton, cand. pharm.
 Aug. Mermod, Aigle.
 Mengis Cam., professeur, Brigue.
 Hinderer, pharm., Lausanne.
 Vaucher et Madame, de Lausanne.
 Secrétan, Lausanne.

Invités :

MM. Clausen, av., Brigue.
 Dr Bürcher, av., Brigue.
 Ferd. Bürcher, prés., Brigue.
 de Stockalper Ant., préf., Brigue.
 M^{lles} Faust, de Rapperswyl.
 Math. Wolf, de Sion.
 MM. Jaccard, de Lausanne.
 Pittet, fils, Lausanne.
 Ph. et Aug. Tripet, fils, de Neuchâtel.
 Townsend, de Londres.

*

*

*

Fidèle à l'invitation de son infatigable président, M. F.-O. Wolf, la Murithienne s'est réunie le lundi, 21 juillet, à Brigue sous les auspices les plus heureux. Jamais réunion ne fut aussi nombreuse, depuis la fondation de la société en 1861, excepté peut-être celle qui a célébré ses noces d'argent au Grand-St-Bernard et celle qui a inauguré les Jardins botaniques à Zermatt. A l'arrivée du train de 2 heures, les Autorités municipales de Brigue, présidées par leur excellent Préfet, M. Antoine de Stockalper et MM. Clausen, Bürcher Ferd. et Bürcher, avocat, etc., s'empressent de nous faire l'accueil le plus cordial et le plus bienveillant en nous invitant à une réunion destinée à augmenter la gaieté générale. A 3 heures, la séance est ouverte à l'Hôtel de la Poste, sous la présidence de M. F.-O. Wolf qui souhaite la bienvenue aux membres nom-

breux qui sont toujours heureux de se faire part de leurs travaux et de leurs nouvelles découvertes.

Des communications des plus intéressantes sont lues par M. le Dr Dutoit, de Berne :

La *Veronica peregrina* L., dit-il, plante originaire de la Hollande, du fond de l'Allemagne, etc., a été trouvée dans le jardin potager de l'Hôpital de Berne; elle a été probablement apportée par des semis étrangers.

Le *Rubus Caesius-idaeus*, hybride trouvé pour la première fois au Schänzli, près de Berne, en 1866, forme deux variétés, l'une se rapprochant de l'*Idaeus*, et l'autre du *Caesius*, dont l'orateur fait cadeau de quelques exemplaires à la société. (V. B.)

M. le chanoine Cottet met sous les yeux des membres réunis quelques échantillons de saules nouveaux pour la Suisse: *Salix philicifolia* L. et le *Salix alpigena* L., le *S. Cotteti* Lager et deux autres formes encore inédites qu'il appelle: *S. Friburgensis-Cottet* et *S. neglecta*, dont il donne une description de chaque espèce. (V. B.)

M. Favrat, de Lausanne, dit qu'il a reçu du Tyrol, de M. Zimmerer, l'hybride du *Potentilla glandulifera* avec le *P. Gaudini* Gremlé et pense qu'il pourrait se trouver entre les parents à la montée de Joux-Brûlé sur Branson.

M. Tripet, de Neuchâtel, fait don à la Murithienne de trois photographies de nos regrettés botanistes qui sont trop tôt descendus dans la tombe: MM. Emm. Thomas et son petit-fils Jean Thomas et Leo Lesquereux dont il nous donne une touchante biographie.

M. Mermod, instituteur au Sépey, expose une nouvelle forme de *Potentilla* dont la diagnose a paru dans une publication allemande (*Botanisches Centralblatt*). C'est la *Potentilla superopaca* L. et la *P. parviflora* G.

La *P. Mermodi*, dit-il, tient le milieu entre la *P. parviflora* G. et la *P. opaca* L. Dans une course faite en septembre, il a rencontré au sud de la Dent de Morcles l'*Artemisia glacialis* associée à l'*A. mutellina* dont la végétation était plus avancée.

M. Jaccard, professeur à Aigle, nous montre un *Cyti-*

sus Laburnum trouvé dans les gorges de l'Eau-Froide, près d'Aigle, et qui est identique au Cytisus du Salève. Il promet de donner pour le prochain Bulletin le catalogue complet des coléoptères trouvés dans la région d'Aigle.

M. le chanoine Besse, du Grd.-St-Bernard, lit un intéressant travail intitulé : « Excursion botanique aux Boules dans la Vallée d'Aoste. » (V. B.)

Les travaux scientifiques étant épuisés, M. le prof. Wolf après avoir donné un rapport succinct sur nos stations botaniques et le zèle déployé pour leur prospérité, communique un règlement concernant nos jardins alpestres, qui est adopté par la Société. (V. B.)

Un comité doit être constitué pour revoir les statuts de la Murithienne et les présenter à la première réunion. La Société suisse de botanique étant constituée et ayant élaboré ses statuts, M. Dutoit, de Berne, propose que nous lui envoyions nos Bulletins, afin de recevoir les siens qui pourront nous être très utiles. Après une longue discussion entre MM. de Chastonay, vice-président, Tripet, de Neuchâtel, et Goll, de Lausanne, qui a représenté la Murithienne à Lugano, il est décidé que notre Société restera cantonale, et fera partie comme section de la Société helvétique des sciences naturelles, mais pas de la Société botanique helvétique ; tous les pouvoirs sont donnés à M. le Président pour assister à la réception de la Société helvétique à Davos, au mois d'août, pour en examiner les statuts.

Sur la proposition de M. l'ingénieur de Quartéry, les députés au Grand-Conseil qui font partie de la Société, sont priés d'employer toutes leur influence auprès du Gouvernement pour obtenir dans le nouveau Collège, qui va s'établir, un local pour notre bibliothèque et notre herbier.

Les comptes étant rendus avec un excédent de recettes de 255 fr., le Comité est confirmé pour deux ans, malgré les protestations du Président et du Secrétaire. Des remerciements officiels sont adressés à M. le Dr

Schardt, délégué officiel de la Société des sciences naturelles du canton de Vaud, et à M. le Dr Ferina, délégué officiel de la Société valdotaine d'Aoste. Les présidents des Sociétés de botanique de Genève, Vaud et Aoste, sont nommés par acclamations membres d'honneur de la Murithienne :

Ce sont :

M. le Dr Charles MARGUARETTAZ, Président de la la Société de la Flore valdotaine, à Aoste ;

M. le professeur Dr Jean DUFOUR, Président de la Société vaudoise des sciences naturelles ; et

M. le professeur Dr R. CHODAT, Président de la Société botanique de Genève.

Huit candidats actifs sont présentés et reçus pour remplacer les anciens membres qui se retirent trop facilement de notre Société des sciences naturelles.

Ce sont :

M. l'abbé Antoine CROVEL, Directeur du Collège national d'Aoste ;

M. Dr Alexandre SEILER, à Brigue ;

M. E. HINDERER, Pharmacien à Lausanne ;

M. Eugène BAUMANN, stud., à Kilchberg, près Zurich ;

M^{me} GYSPERGER, de Mulhouse (en ce moment à Bérisal) ;

M. le professeur Auguste GETOZ, à l'institut « Thudichum », Genève ;

M^{me} Julie VAUCHER (La Rosiaz), Lausanne.

* * *

L'excursion par le Simplon, les gorges de Gondo et la vallée de Zwischenbergen fut favorisée par un temps splendide ; aussi la participation fut-elle très nombreuse. Presque tous les membres présents à la réunion de Brigue vinrent jusqu'à l'Hospice du Simplon dont le toit hospitalier nous abrite pour la première nuit. Le lendemain on descendait jusqu'à Gondo pour rendre visite au savant et aimable solitaire, M. Joller, curé de la

paroisse perdue dans ces gorges sauvages à la frontière de notre patrie. On passa la deuxième nuit dans les chalets des alpages de Zwischenbergen, et le lendemain on franchit le magnifique, mais pénible col de ce nom. Tout le monde fut enchanté de la richesse de la flore de cette contrée et du grandiose de ses sites. Le 25 juillet enfin, on se sépara dans la vallée de Saas.

Nous ne donnons pas la liste des plantes récoltées pendant ces jours, parce que la végétation de ce pays a déjà été décrites par plusieurs auteurs :

Par le chanoine Murith, dans son « Guide du botaniste, 1810 » ; par Villars, (Précis d'un Voyage botanique en Suisse, 1812) ; par Favre, (Guide du botaniste au Simplon) ; par Favrat dans nos Bulletins ; par F.-O. Wolf, dans ses Wanderbilder, et dans nos Bulletins, etc.

Mais pour offrir à nos chers collègues un souvenir de cette charmante excursion, nous faisons réimprimer ici le récit du chanoine Murith sur son voyage au Simplon au mois d'août en 1803. En outre, notre cher collègue, M. Goll, de Lausanne, a bien voulu contribuer à l'agrément de ce souvenir en y ajoutant la photographie des excursionnistes de Zwischenbergen.

LETTRE XV

Martigny, 20 août 1803.

A Monsieur Abraham THOMAS au Fenalet.

Le 3 août, comme nous nous propositions de passer de Saas au Simplon, nous choisîmes pour guide un nommé Venetz, qui se chargea de nos provisions et de notre presse ; c'est M. le capitaine Zurbricken chez qui nous avions logé et qui reçoit fort bien les voyageurs, qui nous l'avoit conseillé.

En sortant de Saas, nous prîmes le chemin de la montagne, à droite ; nous la longeâmes par un sentier très rapide au commencement, ensuite agréable, qui nous ra-

mena bien avant contre Visperterminen, sans aller rejoindre cependant le chemin des mulets qui conduit au Simplon. Après avoir monté les montagnes de Bodmou, de Trevail et de Brennen, nous nous trouvâmes insensiblement à une grande élévation. Il falloit franchir un éboulement très considérable et d'énormes amas de pierres jusqu'à un aqueduc qui coupe cette éboulement. Dès lors notre marche devint moins pénible et nous eûmes le plaisir de distinguer en avançant le *Juncus Jaquini* et l'*Hypochaeris helvetica*. En sortant de l'aqueduc on foule un gazon agréable. Les glaciers recouvroient toutes les sommités ; on nous indique entre les glaciers une gorge nommée Bisti ; mais pour y parvenir il falloit escalader lentement un revêtement de rocailles. C'est dans cette montée difficile que nous trouvâmes en quantité le *Senecio uniflorus*, la *Myosotis nana* et l'*Aretia alpina*. A la descente de la première montagne nous rencontrâmes la *Caucalia tomentosa*.

Nous avons déjà fait plus de cinq lieues, mais il en falloit encore trois pour traverser la vallée du Ganter et remonter à la seconde montagne. Nous reprîmes courage, et après avoir descendu un glacier dont la surface ramollie étoit couverte d'une neige tendre, et traversé ensuite, avec beaucoup de peine et de fatigues, la vallée où les rochers entremêlés de gazon étoient en divers endroits baignés de l'eau des torrens, nous arrivâmes au pied de la dernière montagne qui nous restoit à gravir. Nous commencions à être extrêmement las, et nous avions en perspective un glacier de demi heure de traversée avant d'atteindre le sommet du col ; nous fîmes un dernier effort, et nous eûmes enfin la satisfaction de découvrir au dessous de nous la montagne du Simplon et l'hospice qui devoit nous servir de gîte ce soir là. Au midi du col, dans les gazons mêlés de rocailles, on retrouve les mêmes plantes qu'au sommet du Bisti. La perspective étoit terrible : il falloit encore descendre un glacier de demi heure de largeur, coupé tantôt par des précipices affreux, tantôt par des ouvertures épouvantables dont nous aurions eu

bien de la peine à nous tirer sans notre guide qui alloit en avant pour chercher les passages les moins périlleux. Au bout d'une heure de descente, un monticule graveleux sec nous offrit le *Phyteuma pauciflora* et le *Hieracium albidum*. Enfin sur la montagne de Nideralp, qui s'étend jusqu'au fond du vallon, nous découvrîmes la *Campanula* nouvelle que M. Schleicher a nommé *excisa*, parce que les angles des découpures de la corolle, forment un trou parfaitement rond, tandis que les plis de la corolle vue en face lui donnent une très-grande ressemblance avec l'*Aquilegia alpina*. Cette montagne est à vingt minutes de l'hospice, où nous avons un grand besoin de nous reposer, étant harassés par une course de douze lieues au moins. Nous fûmes reçus à bras ouverts. L'aimable famille de M. le Baron Stockalper se réunit à nos Messieurs pour entendre le récit de nos aventures. N'oublions pas de dire qu'avant d'arriver à l'Hospice, on marche sur l'*Arenaria rubra*.

Le 4 Août, comme le temps nous favorisoit, nous allons visiter la mine d'or de Gundo que fait exploiter, sur son propre terrain, M. le Baron de Stockalper, aujourd'hui Conseiller d'Etat. Pour rendre ce voyage plus intéressant nous nous décidons à passer par le Schwitzberg*), et voici notre marche et nos observations.

Au sortir de l'Hospice du Simplon, nous suivons d'abord le chemin neuf qui conduit au village du Simplon par une pente douce. La route est embellie par une succession de paysages qui changent à chaque pas et par les habitations alpines qui sont placées en petits groupes des deux côtés. A trois quarts de lieues du Simplon, nous voyons avec surprise beaucoup de *Tanacetum vulgaris*, et, à côté du chemin neuf, dans un terrain graveleux, le *Primula Vitalliana*, ce qui nous étonna d'autant plus que nous ne l'avions observée que dans les plus hauts gazons des Alpes.

Le village du Simplon est dans une situation très pit-

*) Zwischenbergen par le Furggenpass !

toresque, au fond d'un bassin agreste. Il est à deux petites lieues de l'Hospice. On y est assez bien logé chez Madame la Capit. Arnold. Après avoir traversé ce village on descend par une pente très roide, au Gabi ou Gabio, torrent qui coupe, en forme de T, la vallée du Simplon. Le Schwitzberg, que nous voulions gravir, se présente en face de l'autre côté du torrent; la montée en est roide; le sentier qui y conduit est tortueux et d'une lieue et demie de longueur. Au bout d'une heure de marche nous rencontrons avec plaisir l'*Hypochaeris helvetica*; ses fleurs étaient presque passées. Parvenus au sommet, nous entrons dans un joli bassin égayé par des chalets: c'est là que nous pouvons indiquer le lieu natal d'une *Achillea millefolium* très-différente des ordinaires*). Ses tiges sont hautes et fortes, ses fleurs plus grandes, ses feuilles pinnées, avec des pinnules qui ont près d'une ligne de hauteur.

Nous descendons ensuite rapidement par un sentier scabreux, jusqu'au torrent de Gundo, que nous passons sur un mauvais pont. Près de là, nous nous arrêtons dans une ferme de M. le Baron Stockalper, nommée Bellica; nous y prenons quelques rafraichissemens. Dans ce domaine pierreux croît sur la pente d'un bosquet humide, l'*Athamanta Libanotis* un peu différente du Numero 746 de Hall., et, au-delà du chalet, les *Ligusticum Peloponnesiacum* et *Austriacum*. Ce dernier est nouveau pour la Suisse. Cette découverte intéressante nous fit oublier la fatigue du passage de Schwitzberg. Comme nous avons fait cinq lieues d'une marche très-pénible, par un temps fort chaud, nous avons besoin de repos et nous le primes pour arranger nos plantes.

Au delà d'une forêt d'une demie heure de marche, nous trouvons enfin ce que nous allions chercher les moulins dans lesquels on sépare les paillettes d'or des pyrites par l'amalgame du mercure. Malheureusement on n'y travailloit pas dans ce moment. La pyrite aurifère

*) *Ach. stricta* Schleich.

paroit riche, et cependant M. le Baron Stockalper en retire un produit très-modique; il n'est pas difficile d'en deviner la cause.

En suivant toujours un sentier nous passons sur un pont le torrent de Gundo qui donne son nom à la vallée. Un peu plus loin sont quelques habitations de basses montagnes; c'est au-delà de ces montagnes que nous mettons la main sur le *Cytisus nigricans*; c'est la première fois que nous le rencontrons en Valais. La descente devient beaucoup plus rapide jusqu'à l'église de Gundo qui est voisine de l'auberge de M. le Baron Stockalper, où l'on peut loger. C'est le long de cette descente que croît la *Scrophularia canina* qu'on n'avoit pas encore trouvée en Valais.

Nous nous remettons en route pour retourner à Simplon qui est à trois lieues de Gundo. Dans cette montée, le Gabio occupe agréablement l'œil du voyageur charmé par le bel effet de ses eaux écumantes qui se précipitent de cascade en cascade. Et ce spectacle n'en est rendu que plus imposant par ces rochers à pic qui encaissent son lit des deux côtés et qui sont suspendus dans une attitude menaçante au-dessus du voyageur. Il marche en tremblant au bord du torrent furieux qu'on longe tantôt à droite, tantôt à gauche, selon qu'on a trouvé plus de facilité à tailler le chemin dans le roc. L'aridité de ces rochers qui ne portent que quelques pins isolés, font de ce lieu un désert effrayant. La route hardie qu'on vient de tailler (car c'est le mot) dans ces rochers, immortalisera à jamais le nom de l'Empereur Napoléon et mettra les entreprises du gouvernement français au niveau de ce que les Romains ont fait de plus beau et de plus grand. Son exécution coûtera bien des millions. Cette gorge, toute resserrée qu'elle est, offre aux amateurs de la botanique plusieurs plantes curieuses, entr'autres le *Cyclamen europæum*, la *Saxifraga multiflora* et la *Silene saxifraga* L. que personne, encore, n'avoit indiquée en Valais.

Nous n'arrivâmes qu'à la nuit au village du Simplon,

et nous comptâmes que nous avions fait au moins dix lieues ce jour-là.

Le 5 au matin nous reprîmes le chemin de l'Hospice du Simplon, où nous passâmes notre journée dans la douce société de nos Messieurs qui avoient commencé à s'y établir, et dans la compagnie de l'agréable famille de M. le Baron Stockalper qui y étoit venue passer quelques jours pour y respirer un air plus pur et se soustraire aux chaleurs brûlantes de la plaine.

Cependant pour mettre à profit cette journée, nous l'employâmes à parcourir les côtes et les vallons nombreux que renferme la montagne du Simplon, et qui rendent son séjour très agréable en été. C'est dans cette excursion que nous trouvâmes, fort au-dessus du chemin neuf, la *Lychnis alpina*, l'*Anemone fragifera*, l'*Artemisia glacialis*, la *Campanula excisa*, l'*Arenaria rubra*, l'*Arnica montana*. Ces trois dernières abondent dans toute la montagne. On y rencontre aussi çà et là le *Phyteuma Scheuchzeri* et la *Centaurea* à feuilles laciniées.

.



XXXI^e REUNION

DE LA MURITHIENNE

Société valaisanne des Sciences naturelles

à **FIONNAY (Bagnes)** le 28 Juillet 1891

Sont présents les membre soussignés:

MM. F.-O. Wolf, président.

Chanoine Besse, de St-Maurice, secrétaire-caissier.

F. Prévost-Ritter, de Chambésy.

Dr J. Muller, de Genève.

de Quartéry, St-Maurice.

M. Besse, chanoine du G^d-St-Bernard.

Ch. Martin, de Monthey.

Beck, docteur, de Monthey.

Favrat, professeur, Lausanne.

Aug. Koch, de Morges.

F^{rs} Castella, chanoine, de Romont.

J. Troillet, président, de Bagnes.

Chanoine Cam. Carron, du G^d-St-Bernard.

Bader, pharmacien, à Genève.

Dr Chodat, de Genève.

Duflon, de Villeneuve.

Dr Crepin, directeur du Jardin botanique de
l'Etat, Bruxelles.

H. Goll, de Lausanne.

Dr Ch. Férina, d'Aoste.

G. Stockalper, de St-Maurice.

Ad. Stockalper, de St-Maurice.

Fritz de Courten, de Sion.

Chanoine Métroz, de Bagnes.

Charvot Maurice, de Bagnes.
 Troillet Louis, de Bagnes.
 Henri Jaccard, d'Aigle.
 F. Tripet, professeur, de Neuchâtel.
 Pittet, de Lausanne.
 Girardet, stud., de Genève.
 A. Pitteloud, av., Sion.
 Gard Eugène, stud., de Bagnes.
 M^{lle} Chodat, de Genève.
 M^{lle} Cécile Wolf, Sion.
 Tripet L., Neuchâtel.
 Dr Frey-Gessner, Genève.
 M^{lle} Frey-Gessner, Genève.
 M^{me} H. Jaccard, d'Aigle.
 M. Jaccard, professeur, d'Aigle.

La réunion de la Murithienne à Fionnay, vallée de Bagnes, promettait d'être nombreuse et intéressante, en raison des adhésions parvenues avant le 25 Juillet; mais elle a dépassé toutes nos espérances. Plus de 40 membres ont été fidèles au rendez-vous et y sont arrivés de pays même très éloignés: la Belgique, l'Italie, tous les cantons de la Suisse romande ont fourni leur contingent.

Dès la veille, notre infatigable champion de la botanique, M. Wolf, président de la Société, a souhaité la bienvenue à ces savants qui ne craignent ni les distances, ni les fatigues pour venir nous faire part de leurs nouvelles découvertes dans les sciences naturelles. « Notre course de Martigny à Bagnes, dit-il, a réveillé le navrant souvenir de la catastrophe du glacier de Giétroz, mais elle nous a rappelé aussi bien des noms chers à nos cœurs: Bovernier a été longtemps le séjour de notre ancien président, M. Delasoie, descendu trop tôt dans la tombe; Sembrancher, est le lieu de naissance de M. Murith et conserve les restes du fondateur de notre société, M. Tissières, curé de la dite paroisse; Lourtier enfin vit naître M. Perraudin qui mit Venetz sur la voie de la véritable théorie du transport des blocs erratiques. »

On nomme par acclamation 6 membres d'honneur pris parmi les vétérans de la société; ce sont :

MM. Ls Favrat, professeur, à Lausanne.

Beck, docteur, à Monthey.

de Quartéry, ingénieur, à St-Maurice.

Prévost-Ritter, à Chambésy, Genève.

Dr Frey-Gessner, de Genève.

Aug. Koch, Morges.

Le 28, à 8 h. du matin, commençait la séance, féconde en rapports très intéressants, qui a duré 5 h. consécutives.

M. *Wolf* ouvre la séance en faisant un rapide exposé historique et scientifique sur la vallée de Bagnes. Il donne ensuite la parole aux membres qui ont annoncé des communications.

M. *Crépin* parle des Roses valaisannes qui ont fait l'objet de ses études pendant de nombreuses excursions. Il expose les deux systèmes, amplificateur et réducteur, celui de Cottet qui compte une centaine de Roses en Valais, et celui de Christ, une vingtaine pour la Suisse. Il est encore plus réducteur que Christ et Gremli et ne reconnaît qu'une douzaine d'espèces en Valais, auquel il ne manque que trois espèces suisses : *stylosa*, *gallica*, *Jundzillii*. Il s'élève contre l'importance attachée par beaucoup d'auteurs et Linné lui-même à la villosité ou à la glabrescence des feuilles. Pour lui, les *R. glauca* et *corii folia* ne forment qu'une espèce; de même que les *R. canina* et *dumetorum*. Il invite les botanistes à rechercher les rapports du *R. glauca* de la montagne, du *canina* de la plaine et les formes intermédiaires; ensuite à étudier les formes hybrides pour en vérifier les ascendants. (V. B.)

M. le Dr *Muller* appuie les observations de M. *Crépin* sur le peu de valeur de l'indument comme caractère spécifique. Il a remarqué des faits semblables dans des Apocynées à feuilles hispides, poilues, pubescentes, glabrescentes et totalement glabres, faits qui prouvent la nullité de valeur de ce caractère, sauf si l'indument présente des différences anatomiques.

M. le Dr *Muller* expose la méthode qu'il suit pour l'étude des lichens et qui peut servir de modèle pour toute autre étude. D'abord il faut séparer avec soin tous les échantillons, sur pierre, sur écorce, sur terre, etc., et coller l'échantillon sur une grande étiquette suffisante pour le nom et le dessin ; 2° ne pas déterminer sans avoir fait l'analyse complète, car tous les caractères extérieurs pourraient se ressembler ; 3° analyser ensemble tous ceux qui appartiennent au même groupe pour éviter toute perte de temps. M. Muller expose ensuite la marche à suivre dans les cas où l'espèce manque dans la collection et la manière de faire les recherches dans la bibliographie considérable sur les lichens ; puis il communique un résumé de ses travaux de lichenographie en 1890 et 1891. En 1890 il a étudié 1680 lichens provenant de toutes les parties du monde, sur lesquels il y avait 230 espèces nouvelles.

M. *Chodat* : « Si M. Muller peut faire des publications aussi abondantes, aussi excellentes, il le doit en bonne partie à l'excellence de la méthode qu'il vient d'exposer. »

M. *Prévost-Ritter* parle de ses expériences sur la culture du *Anemone sulfurea* et *alpina*, expériences commencées en 1886 et continuées jusqu'ici. De jeunes plantes d'*alpina* plantées en terre granitique depuis cinq ans, ont toujours les fleurs blanches. Les *sulfurea* semées en terre calcaire n'ont pu se développer et présentent un aspect pitoyable. Il fait passer de nombreux échantillons de ces différents semis ; il signale et fait voir des différences sensibles dans la forme des cotylédons. Pour lui, il y a la deux espèces distinctes : l'une, *A. alpina*, qui vit également sur l'un et l'autre terrain ; l'autre, *A. sulfurea*, qui ne vit que sur le granit. (V. B.)

M. *Pittet* communique ses observations comparatives sur l'*Iris virescens* Red. de Sion, et l'*Iris lectescens* du Salève. Il conteste la synonymie de ces deux plantes et donne leur caractéristique. M. Favrat partage son opinion.

M. *Muller* pense qu'il ne faut pas se hâter de conclure, au bout d'une année ou deux de culture, que

deux plantes qui offrent quelques différences forment réellement deux espèces distinctes : il faut de nombreuses années, plusieurs générations de la plante.

M. Goll parle des Scorpionides récoltés l'an dernier dans le val de Zwischbergen, à une altitude de plus de 1500^m; c'est le *Scorpio europæus*, recueilli sous les pierres à cette hauteur considérable pour l'espèce. Il se demande si celui qui doit se trouver à Brigue est le même ou le *S. italicus*.

M. Carron remarque que M. le curé de Gondo croit avoir trouvé le *S. italicus* près de sa cure.

M. Chodat, prof., traite des Polygalacées, de leur distribution, de leur origine et des caractères qui leur sont propres suivant leur provenance.

Il pose d'abord en principe que les organes végétatifs ne peuvent servir à la classification; seuls les organes floraux essentiels peuvent être utilisés. Il cite comme exemple les *P. japonica* et *sibirica*. En Chine on a cru trouver le *japonica*: la plante présentait une identité complète, jusqu'aux étamines et aux pistils, complètement différents. Quant à l'origine, tous les groupes naturels ont pour provenance une souche unique. Il cite le groupe du *P. Chamæbuxus*, représenté en Suisse par le type, est remplacé ailleurs par de nombreuses espèces, et qui s'étend du Maroc (Tanger) en Autriche. Au groupe européen se rattache des sous-groupes : un premier s'étend de Ceylan au Japon; un 2^{me} à l'intérieur de la Chine; un 3^{me} propre au golfe de Guinée; un 4^{me} à la Californie, l'Orégon, l'Arizona. Pourtant tous peuvent être réunis car les caractères sont communs, sauf la forme du disque, différente dans chacun des sous-groupes.

Il montre ensuite comment les sous-groupes peuvent avoir une origine commune par leurs caractères anatomiques et leur distribution géographique.

Pour lui, *P. vulgaris* et *P. comosa* ne forment qu'une espèce : il y a des *vulgaris* à bractées longues et des *comosa* à bractées courtes. On arrive à la même conclusion quand on compare toutes les formes intermé-

diaires du *P. anatolica* et du *P. majoa*. Cependant il y a des espèces qui ne varient pas : le *P. depressa* est identique partout ; de même le *P. alpestris* des Pyrénées au Caucase. Quant aux espèces variables, les variétés d'un pays ne sont pas semblables à celles d'un autre pays. Il conclut que les groupes inférieurs ont évidemment une origine unique, mais non les groupes supérieurs.

M. *Bader* présente des fruits d'*Acer pseudoplatenus* avec 2, 3, 4 et 5 samares.

M. *Muller* rappelle à ce sujet que la règle dans la disposition des organes floraux des Dicotylédonées est des verticilles à cinq parties, comme à trois dans les Monocotylédonées.

M. *Koch* distribue des *Listera cordata* d'une nouvelle station trouvée par lui au-dessus de Fionnay.

M. *Favrat* communique un *Hieracium*, critique qu'il croit hybride entre le *Murithianum* (*armeria folium* A.-T.) et le *piliferum* ; il propose de l'appeler *H. Bessianum* en le dédiant à notre collègue, le chanoine Besse. Il présente aussi un *Carex* observé par lui dans les alpes d'Ulrichen, H^t-Valais, étudié par Christ qui l'a reconnu hybride du *C. Grypus* et *paniculata* et l'a appelé *C. Favrati*. Il distribue une petite monographie de M. Barbey sur un hybride observé par celui-ci dans son jardin entre le *Cypripedium macranthos* et *Calceolus*, de plantes arrivant de Sibérie.

M. *Pillet* démontre par les époques fort différentes de floraison de deux espèces chez nous que l'hybride a dû se former prématurément en Sibérie.

M. Wolf, président, annonce à la Société qu'un subside important vient d'être assuré à nos stations botaniques par M. le Dr Weber, de Zurich, président de la Société des pharmaciens suisses.

Dix nouveaux candidats sont reçus membres actifs et viennent remplir les vides que la mort a fait dans nos rangs :

Ce sont :

- MM. Etienne Mazel, régisseur, à Genève.
 le Dr Antoine Mazel, pharm., à Genève.
 Adrien de Stockalper, de St-Maurice.
 Georges de Stockalper, av., de St-Maurice.
 Fritz de Courten, fils, de Sion.
 le Dr Hans Schinz, à Zurich.
 le Dr Long, à Genève.
 M. Charvoz, stud. méd., à Bagnes.
 le Dr Jaccod, professeur, à Aoste.
 M. Bartholini, Hôtel royal Victoria, San Remo.

Impossible de rapporter tous les toasts qui se sont succédés durant tout le banquet en dégustant les excellents vins d'honneurs offerts par la commune de Bagnes. Ont pris successivement la parole : M. le président Wolf; M. le capitaine Gard, au nom des autorités de Bagnes; M. le Dr Chodat; M. Dufflon, de Villeneuve; M. Goll, de Lausanne; M. Jaccard, professeur, à Aigle; M. l'Abbé Férina, d'Aoste, etc., etc. Mais nous devons une mention spéciale aux deux discours de M. le Dr Beck : le premier pour rappeler la perte que vient de faire la société en la personne de M. Alex. Seiler, de Zermatt, qui s'est toujours montré l'ami dévoué de la Murithienne et qui a généreusement offert le terrain du jardin botanique de Zermatt.

L'assemblée se lève en témoignage de respect et envoie un témoignage de condoléances à la famille. Dans le second discours, M. Beck rappelle les noms des hommes qui, à des degrés divers, ont initié le Valais dans le domaine des sciences : Murith, Tissières, Rion, Venetz, Perraudin, et demande qu'une modeste plaque commémorative soit apposée au lieu de leur naissance.

L'assemblée applaudit vigoureusement à cette heureuse idée.

C'est au milieu de l'entrain, de la cordialité la plus expansive que le soleil couchant est venu nous avertir que nous devons regagner nos foyers ou prendre le chemin des hautes montagnes pour continuer l'herborisation.